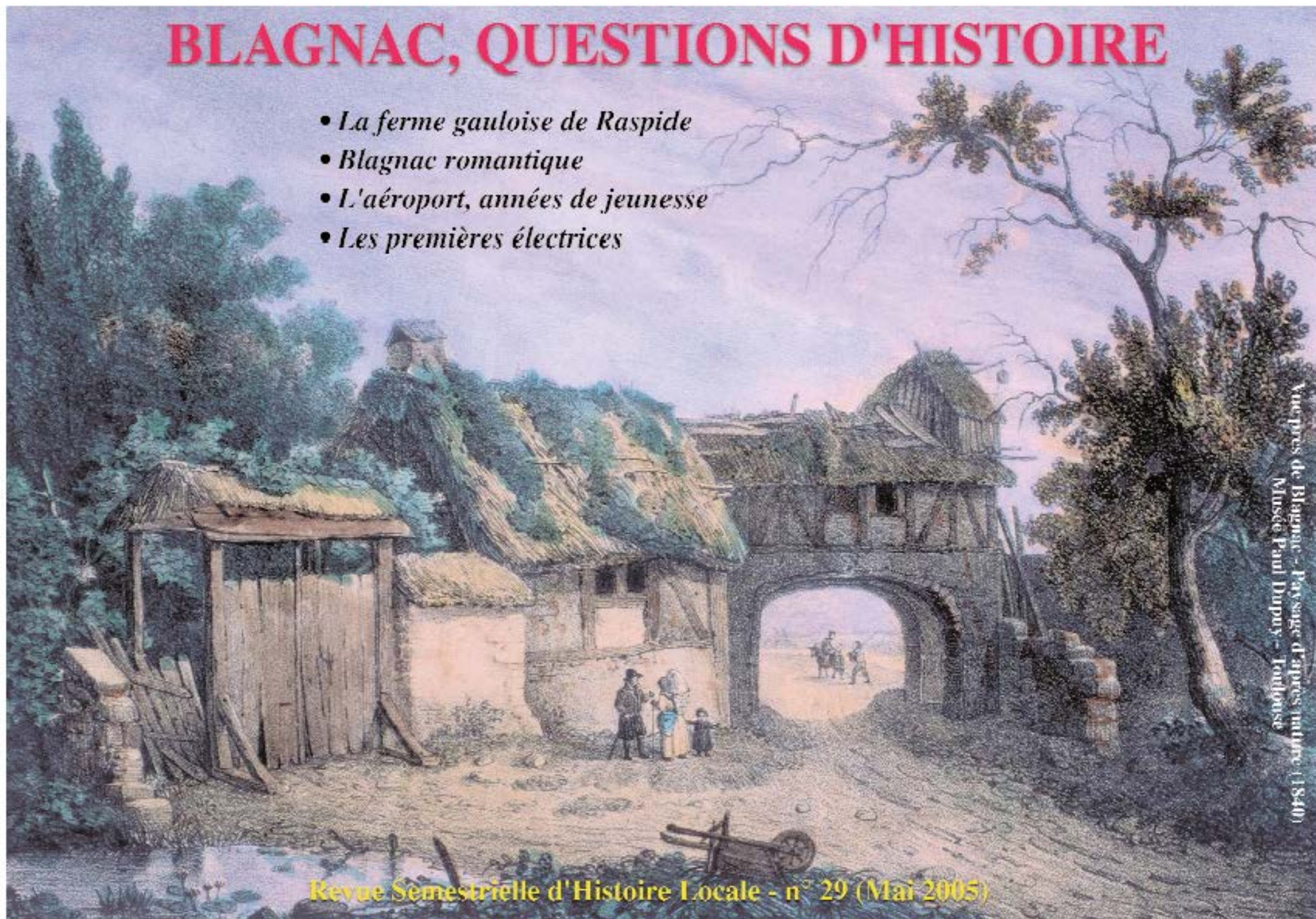


BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE

- *La ferme gauloise de Raspide*
- *Blagnac romantique*
- *L'aéroport, années de jeunesse*
- *Les premières électriques*



Vues près de Blagnac - Paysage d'après nature (1840)
Musée Paul Dupuy - Toulouse

Revue Semestrielle d'Histoire Locale - n° 29 (Mai 2005)

UN DOMAINE GAULOIS À BLAGNAC : LA FERME DE RASPIDE

Dans un article récent de notre Revue, Daniel Bonzom attirait l'attention sur l'importance des fouilles préventives conduites à l'occasion des travaux d'aménagement du site aéronautique sur les territoires de Blagnac et de Cornebarrieu. Il concluait sa mise au point par un vœu : "Ce riche patrimoine archéologique ne mérite surtout pas de tomber dans l'oubli".

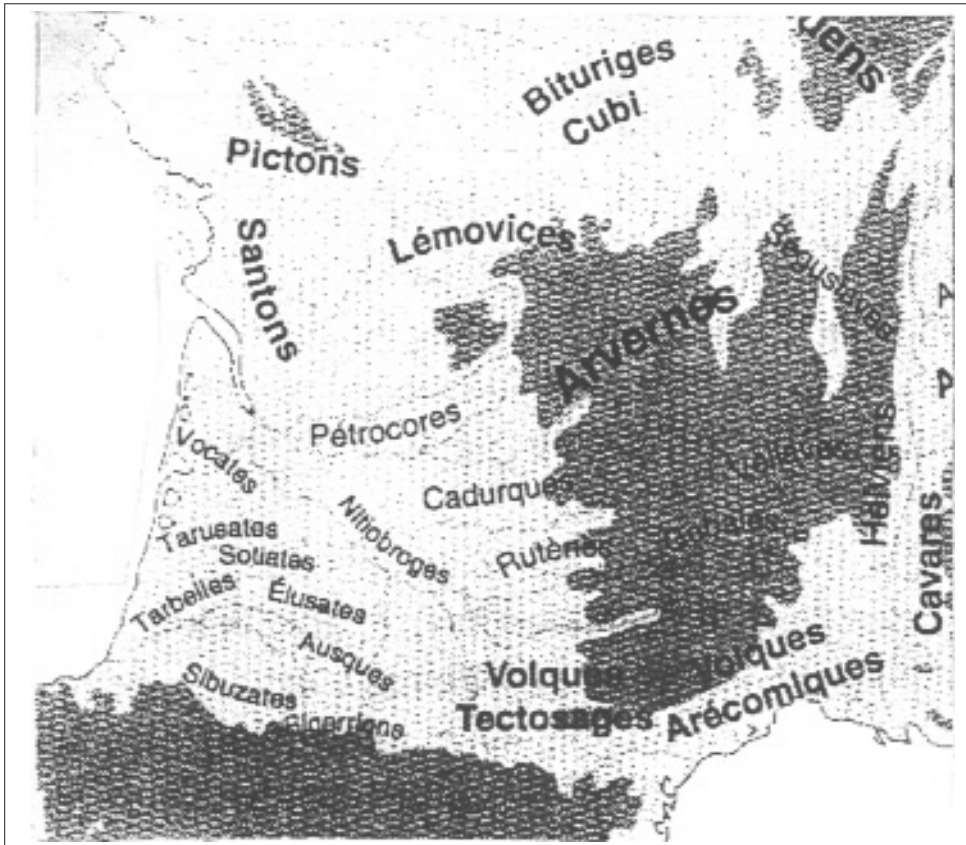


Figure 1 - Carte de la répartition des populations gauloises dans le Sud-Ouest de la Gaule à la veille de l'intervention romaine (d'après C. Goudineau. Fig. 1 du catalogue, p. 10)

Une remarquable exposition - "Gaulois des pays de Garonne. II^e-I^{er} siècle avant J.-C." - présentée au Musée Saint-Raymond de Toulouse, du 22 mai 2004 au 9 janvier 2005 répond heureusement à ce souhait. Le vaste enclos fouillé à Blagnac sur le site de Raspide par Monsieur Christophe Sireix, archéologue à l'INRA (Institut National de Recherches Archéologiques Préventives), occupait une place de choix dans l'ensemble de l'exposition. Celle-ci - dont le Commissariat était dirigé par Evelyne Ugaglia et Lydia Mouysset, Conservateur et Assistant de conservation au Musée Saint-Raymond, et par Michel Vidal, Conservateur en chef du Patrimoine, - était organisée à l'occasion du XXVIII^e colloque de l'Association française pour l'étude de l'Age du fer. Elle doit être présentée à Agen, dans l'église du couvent des Jacobins, de mars à septembre 2005.

Dans ces notes de visite, nous nous proposons de montrer l'intérêt général de cette manifestation, puis nous présenterons le site de Raspide pour préciser ce que les recherches actuelles apportent de nouveau pour la compréhension de ce très vieux passé.

QUELQUES RÉFLEXIONS D'ENSEMBLE

L'exposition met remarquablement en valeur l'importance des fouilles préventives réalisées, souvent dans l'urgence, au cours des 30 dernières années. Celles-ci ont été particulièrement nombreuses dans la région toulousaine, liées à l'établissement du réseau autoroutier, à la construction du métro toulousain, à l'aménagement du site aéronautique en liaison avec le développement du programme de l'A380. Dans le champ couvert par l'exposition, elles ont permis, depuis les années 80, un véritable renouvellement des connaissances qui étaient restées jusque là dominées par les découvertes et les travaux, souvent remarquables d'ailleurs, des chercheurs du XIX^e siècle.

Les dates retenues par les réalisateurs de l'exposition sont significatives (II^e-I^{er} siècle avant J.-C., soit à la veille de l'intervention de César en Gaule). Elles attestent du dynamisme actuel des recherches protohistoriques



Figure 2 - Plan d'ensemble du site de Rapside (dressé par C. Sireix. Fig. 20 du catalogue p. 32)
 I - Parties retrouvées du fossé.
 2 - Grand bâtiment d'habitation

(“protohistoire” : période de l’histoire d’un peuple qui, n’ayant pas laissé d’écrits, est connu par des auteurs extérieurs, ici des auteurs grecs ou latins, et par les fouilles). De même, le cadre géographique couvert par l’exposition - “les pays de Garonne” - est historiquement très important. La carte générale (figure I) montre qu’il s’agit d’une zone de contact (Aquitaine au Sud, entre les Pyrénées et la Garonne ; Celtes au nord de la Garonne) et de brassage de populations encore assez remuantes. Ce brassage économique et culturel est - nous y reviendrons - d’autant plus important à la veille de la conquête romaine que se multiplient les relations avec le monde méditerranéen.

Cependant, il faut faire une réserve, qui limite parfois l’interprétation des résultats obtenus. Ces fouilles préventives, toujours ponctuelles, sont souvent réalisées dans l’urgence. Elles représentent presque toujours une “course contre la montre”. Mais même si elles n’apportent parfois que des données lacunaires et incomplètes, leur multiplication même a permis des progrès considérables. On peut parler d’une lecture nouvelle, surtout pour les périodes les plus reculées de notre passé.

LE SITE DE RASPIDE À BLAGNAC

Les fouilles préventives ont permis de dégager un petit domaine agricole de la fin de la période gauloise (milieu du II^e siècle - début du I^{er} siècle avant J.-C.)

Le plan d’ensemble (figure 2) permet de présenter une description assez

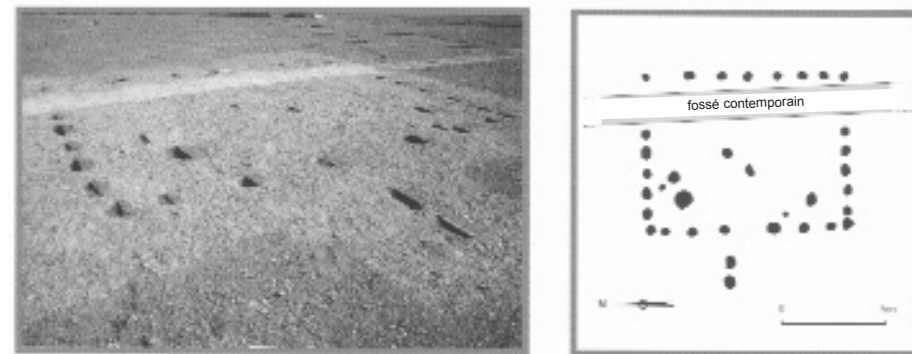


Figure 3 - Plan du grand bâtiment de Rapside (photo et plan de C. Sireix. Fig. 22 du catalogue p. 34)

complète du site. L'exploitation agricole de Raspide était enfermée dans un enclos, délimité par un fossé renforcé par un talus. Ce fossé, d'une largeur à l'ouverture de 2,50 mètres, a pu être suivi à l'ouest sur une longueur de près de 240 mètres. Il avait plusieurs rôles : il pouvait constituer une protection - au moins relative - de la ferme contre toutes les incursions extérieures. Surtout, il représentait un obstacle efficace à la divagation des animaux. Comme souvent dans le cas de structures de ce type, le fossé a servi de dépotoir, fournissant aux archéologues une multitude de renseignements (fragments de céramiques ou d'objets en métal ; détritiques de toutes sortes, d'origine animale ou végétale).

À l'intérieur de l'enclos - et c'est toute l'importance du site de Raspide, qui permet une vision d'ensemble assez satisfaisante - les fouilles ont révélé l'existence d'un grand bâtiment (figure 3) de plan rectangulaire très régulier (7,60 x 9,90 mètres, soit environ 75 m²). Ce bâtiment s'ouvrait par une entrée principale à l'ouest, de 2,40 mètres de large. Comme dans la plupart des habitations de ce type à cette époque, le sol devait être en terre battue et le mobilier - dont rien ne nous est parvenu - réduit au strict minimum. La fouille n'a pas fourni de traces de foyer à l'intérieur de l'habita-

tion. Tout autour de la maison principale, se trouvaient une série d'annexes. Il faut souligner l'importance des greniers aériens, de plan quadrangulaire, sur quatre poteaux porteurs.

Les données glanées au cours des fouilles permettent une intéressante interprétation des techniques de construction. Il s'agit de la technique du mur porteur sans fondations, élevé en torchis sur clayonnage, et renforcé d'une série de poteaux (0,40 à 0,50 mètre de diamètre), faiblement espacés (0,80 mètre au maximum). Les poteaux étaient profondément enfoncés dans des trous creusés au préalable. Repérables par la couleur plus sombre de la terre, due à la présence de matières organiques provenant de la décomposition du bois des poteaux, ces trous nous fournissent aujourd'hui la trace "en négatif", si l'on peut dire, de la construction ancienne. À partir de la taille, de la forme et de la profondeur des trous, il est possible de restituer l'architecture du bâtiment. Le plan de l'habitation révèle, en effet, l'existence des poteaux fins, qui supportaient et renforçaient le clayonnage sur lequel était appliqué le torchis, et de gros poteaux qui supportaient les poutres du plafond et le toit. L'interprétation des éléments retrouvés et le rapprochement avec d'autres structures comparables ont permis de tenter une esquisse de reconstitution assez plausible (maquette de la ferme Raspide, figure 4).

Les vestiges découverts dans l'enclos ou à sa périphérie permettent quelques remarques complémentaires. La nature des éléments retrouvés est, classiquement, conditionnée par leur capacité de conservation, en fait très sélective : très peu de métal ; bois, surtout sous forme de charbons de bois ; grains carbonisés ou fossilisés (à Raspide, importance du millet commun, avec d'autres céréales, blé et orge essentiellement, avec peut-être le seigle) ; nombreuses céramiques.

UNE ÉCONOMIE AGRO-PASTORALE

L'analyse des diverses structures et des objets fournis par les fouilles permet d'avancer quelques suggestions sur la vie de ce petit domaine agricole gaulois.

L'alimentation en eau a constitué un facteur déterminant pour l'implantation de la ferme. L'eau représentait, en effet, un élément fondamental

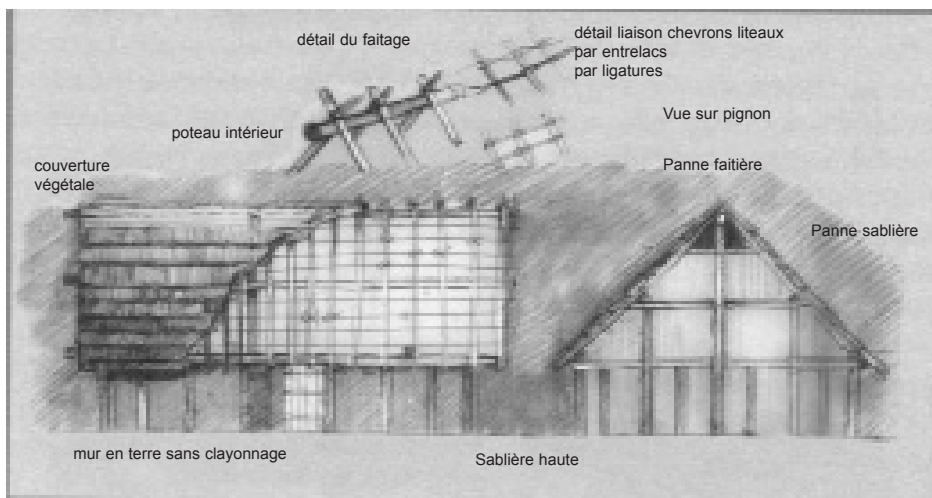


Figure 4 - Essai de restitution de la ferme de Raspide (maquette à l'échelle 1/30. Dessin de D. Delpalillo, maquettiste d'après les données archéologiques de C. Sireix. Fig. 15 du catalogue p. 28)



Coupe stratigraphique du puits.

pour l'alimentation des hommes et des bêtes, mais aussi pour les besoins des activités agricoles et artisanales (poterie, métallurgie, confection de torchis, tissage). L'eau était fournie par un puits assez élaboré. D'un diamètre de 3 mètres, il a une profondeur conservée de 3,60 mètres. Mais il était peut-être plus profond. Ce puits ne comportait pas de cuvelage bâti,

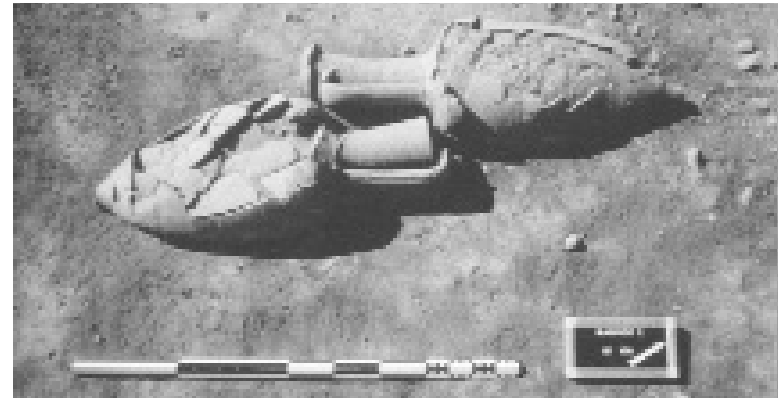


Figure 5 - Chantier de Rapside. Amphores en cours de dégagement (photo de C. Sireix. Fig. 24 du catalogue p. 35)

comme sur le site des Planettes à Castres dans le Tarn.

L'organisation du domaine de Rapside correspondait à une économie agro-pastorale. Les labours se faisaient très probablement avec un araire tracté par des animaux. On utilisait peut-être un soc en fer, mais rien dans la fouille ne permet de l'affirmer. Le travail du bois représentait une activité très importante. La forêt était encore localement beaucoup plus présente qu'aujourd'hui. L'étude des pollens fossiles (ou polynologie) permet d'en déterminer les espèces. Il s'agissait d'une forêt mixte, où l'espèce dominante était le chêne, utilisé essentiellement comme bois d'oeuvre en particulier pour l'ossature des bâtiments agricoles. A côté du chêne figuraient le tilleul, l'orme, le frêne, l'érable et, plus rarement, l'aulne et le noisetier.

Ce qui frappe dans le répertoire des vestiges découverts sur le site, c'est l'abondance des vases et des poteries. Il faut insister sur la présence des amphores italiques, plusieurs dizaines (figure 5), et des coupes à boire en céramique à vernis noir importées de Campanie (région de Naples). Cette remarque est fondamentale pour comprendre l'évolution de la région à la fin de la période protohistorique. Cette période qui précède immédiatement la conquête par César est marquée par une relative homogénéité du peuplement et par une remarquable expansion économique. Ce brassage économique et culturel, très général dans l'ensemble de la région, est attesté par le développement de l'usage de la monnaie, souvent imitée des pièces émises par les colonies grecques d'Espagne (en particulier, les drachmes

de Rhodé et d'Emporion). Ainsi, se multipliaient très rapidement les contacts avec le monde méditerranéen, bien avant que les armées de César ne subjuguent la région.

Malgré l'importance des questions encore en suspens - structure exacte des parcelles, répartition des zones de pâturages et des espaces céréaliers, structure du système de desserte du domaine - les fouilles conduites sur le site de Raspide apportent déjà des conclusions significatives. Elles confirment l'impression admise depuis longtemps pour la région : la très grande complexité des formes d'habitat parsemant le territoire. Se conjuguent, en effet, fermes isolées, villages ouverts, petits sites fortifiés, dominés par des "oppida", fortifications puissantes concentrant l'essentiel des activités politiques, administratives et économiques. Mais l'évolution paraît avoir été moins complète qu'ailleurs. Fermes et villages ouverts semblent avoir joué le rôle principal. En ce sens, le domaine de Raspide - ferme isolée, au centre de son petit territoire agricole - est très caractéristique de la région.

Cependant, l'analyse scientifique possible aujourd'hui grâce aux techniques de l'archéologie moderne, a permis de conclure que l'occupation du site avait été relativement courte, un demi-siècle entre le milieu du II^e siècle et le début du I^{er} siècle avant J.-C. Contrairement, à ce que l'on constate souvent d'ailleurs, il n'y a pas eu à Raspide d'occupation du site à l'époque gallo-romaine.

BIBLIOGRAPHIE

- Bonzom (Daniel) - Sous l'Airbus A380, 200 000 ans d'histoire. Blagnac, questions d'histoire n° 23, mai 2002.

- Gaulois des pays de Garonne (II^e-I^{er} siècle avant J.-C.). Guide de l'exposition présentée au Musée Saint-Raymond de Toulouse 22 mai 2004-9 janvier 2005. Musée Saint-Raymond ; Toulouse ; 2004.

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

- DUBY (Georges) - WALLON (Armand) - Histoire de la France Rurale. Tome I (pp. 178-189) ; Paris ; Seuil ; 1975.

- AUDOUZE (Françoise) - BUSHENSCHUTZ (Olivier) - Villes, villages et campagnes de l'Europe celtique. Paris ; Hachette ; coll. "Bibliothèque d'archéologie" ; 1989.

- GOUDINEAU (Christian) - Regard sur la Gaule. Paris ; Errance ; 1998.

- MALRAIN (François) - MATTERNE (Véronique) - MENIEL (Patrice) - Les paysans gaulois (III^e siècle - 52 avant J.-C.). Paris : Errance ; 2002.

Nous avons visité sur internet les sites suivants :

pedagogie.ac-toulouse.fr/culture/saintraymond/sraterlier.htm

pedagogie.ac-toulouse.fr/histgeo/dossierphp/lesnews/af_news.php?lanew=39

pedagogie.ac-toulouse.fr/culture/saintraymond/srexpo.htm

www.cyber-base.org/cyberbase/bo/planning/epm/mensuel/impression.do?print=I

REMERCIEMENTS

L'essentiel de la documentation scientifique et graphique utilisée pour la rédaction de cet article est empruntée au catalogue "Gaulois des pays de Garonne", cité dans la bibliographie. Nous tenons à remercier très sincèrement Monsieur Daniel Cazes, Conservateur en Chef du Musée Saint-Raymond de nous avoir fourni l'autorisation de cette reproduction.

Alain LAURET